Philologie italique et latine

Dominique Briquel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/668>

DOI : 10.4000/ashp.668

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 127-129

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Dominique Briquel, « Philologie italique et latine », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 12 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/668> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.668>

PHILOGIE ITALIQUE ET LATINE

Directeur d'études : M. Dominique BRIQUEL,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Épigraphie étrusque et italique : étude d'inscriptions.* — II. *Études de textes d'historiens romains (Tite-Live, Histoire romaine, l. IX).*

Le séminaire de cette année a poursuivi le travail de préparation de l'édition, dans la « Collection des universités de France », du livre IX de l'*Histoire romaine* de Tite-Live. Les séances ont donc été consacrées à l'examen suivi du texte, en tenant compte aussi bien des problèmes d'édition de texte, de traduction que des points de commentaire destinés à figurer dans les notes. Charles Guittard, professeur de latin à l'université Paris X – Nanterre, chargé de l'établissement du texte par les responsables de la CUF, a participé régulièrement à ces séances et est intervenu plus particulièrement sur les points relevant de la tâche qui lui a été confiée.

Le séminaire de 2007-2008 a permis d'examiner les treize derniers chapitres du livre, à partir du livre 34, qui contient le long discours dans lequel le tribun de la plèbe Publius Sempronius prend violemment à partie – au reste sans succès, car son initiative sera bloquée par l'intercession de plusieurs de ses collègues – Appius Claudius qui a refusé de se démettre de sa censure au terme des dix-huit mois réglementaires fixés par la *lex Aemilia*. Mais, en dépit de l'importance de la personnalité du censeur de 312 et de son rôle dans l'évolution de la cité à cette époque (bien mis en relief dans le récent ouvrage de Michel Humm, *Appius Claudius Caecus. La République accomplie*, Rome, 2005), ces chapitres n'abordent guère les affaires relevant de la politique intérieure : c'est tout juste si Appius reparait à l'occasion de son consulat de 307, où Tite-Live se borne à dire rapidement qu'il resta à Rome pour s'occuper de l'action politique dans la Ville alors que son collègue se couvrait de gloire militaire (ch. 42). Il faut en fait attendre le dernier chapitre du livre (ch. 46) pour qu'on revienne aux affaires intérieures de la cité, point sur lequel nous reviendrons.

Cette partie du livre est donc consacrée essentiellement aux affaires militaires. Rome est engagée sur le front nord dans une guerre contre les Étrusques, qui donne lieu à une série de batailles narrées aux ch. 35, 37, 39, avec un art consommé de la *uariatio* qui illustre à chaque fois un aspect différent de la supériorité de l'ordre manipulateur romain sur la vieille disposition en phalange conservée par les Étrusques. Sur la guerre étrusque se greffent des opérations contre les Ombriens, présentées comme un simple appendice à celles contre les Étrusques dont les Romains se débarrassent aisément (ch. 41 ; la question de la guerre contre les Ombriens pose un difficile problème d'établissement de texte, une première rencontre étant brièvement évoquée dans la tradition manuscrite qui nous est parvenue pour le ch. 39 : mais cette anticipation de ce qui est relaté au ch. 41 semble devoir s'expliquer par une interversion de feuillets à un stade antérieur de la tradition, avec un déplacement du récit de la guerre contre les Ombriens qui aurait été corrigé, mais aurait laissé une trace au ch. 39 par cette mention induite d'hostilités romano-ombriennes qui n'ont rien à faire dans ce contexte). Mais

le théâtre d'opérations principal est celui méridional, contre ces Samnites assez dangereux pour infliger en 310 aux Romains une défaite (présentée dans le texte comme un combat indécis) assez grave pour obliger à dépêcher contre cet ennemi Papirius Cursor nommé alors dictateur (ch. 38) et même encore en 305 pour lancer une offensive en territoire campanien, sur laquelle Tite-Live ne s'attarde guère (ch. 44). En fait cette partie du livre est celle de l'achèvement de la deuxième guerre samnite, en 304 (ch. 45) et donc du redressement final de la situation après la terrible humiliation des Fourches Caudines qui avait marqué le début du livre IX – les campagnes contre les Herniques en 306 (ch. 42-43) et les Éques en 304 (ch. 45) étant assez arbitrairement ramenées à la guerre contre les Samnites.

On note cependant que, si c'est la marche vers la victoire finale contre l'ennemi qui avait cru écraser Rome aux Fourches Caudines qui ordonne le livre IX, d'autres préoccupations se font jour qui montrent que Tite-Live ne s'est pas contenté d'une progression linéaire et uniforme. On ne peut manquer d'être surpris par le fait que la défaite terminale de l'adversaire samnite en 305, au ch. 44 (écrasement total de l'armée ennemie, dont le chef est pris, prise de la capitale Bovianum) n'est pas traitée avec le luxe de détails qui serait attendu, alors que la victoire, qui n'eut rien de décisif, remportée par Papirius Cursor comme dictateur en 310 sur une armée samnite qui avait fait appel au recrutement d'une troupe d'élite, vêtue de blanc, l'est bien davantage (ch. 40). Il convient de tenir compte de ce que l'historien s'intéresse tout particulièrement à certaines figures de chefs romains – dont ne font pas partie les consuls vainqueurs en 305. C'est le cas de Papirius Cursor, présenté au début de l'excursus sur Alexandre des ch. 16-17 comme capable de vaincre le roi macédonien lui-même s'il s'était avisé de se lancer à l'attaque de l'Italie. Mais ce l'est encore plus de Fabius Maximus Rullianus, dont la capacité militaire est mise en balance avec celle de Papirius Cursor, et même lui est jugée supérieure dans cette partie du livre (à la fin du ch. 40 la victoire qu'il remporte sur les Étrusques est présentée comme plus glorieuse que celle de Papirius sur les Samnites). En fait, c'est le grand homme de la *gens Fabia* qui occupe le devant de la scène dans cette partie finale du livre IX et il est désormais posé comme supérieur à Papirius Cursor. Il témoigne en effet de qualités qui font défaut à Papirius, dont le portrait qui sert à introduire, au ch. 15, l'excursus sur Alexandre, ne témoignait que de qualités d'ordre militaire. Fabius Maximus Rullianus sait unir à ses qualités militaires des qualités civiles : il n'a pas hésité, en dépit des heurts graves qui avaient opposé les deux hommes dans le passé (en 325, Papirius Cursor, alors dictateur, avait voulu faire mettre à mort Fabius Rullianus, qui était son maître de cavalerie, pour avoir engagé sans son ordre une bataille ; voir Tite-Live, 7, 30-35), à passer sur ses griefs et à procéder en tant que consul en 310 à la nomination de Papirius comme dictateur pour assurer le salut de la *res publica* dans un moment critique (ch. 39). Surtout, lors de sa censure de 304, il a mis fin aux innovations présentées comme pernicieuses qu'Appius Claudius avait introduites. Il est significatif que dans ce chapitre, où est évoquée la figure du scribe Gnaeus Flavius, lié à l'action politique d'Appius Claudius, le cognomen de Maximus attribué à Fabius soit expliqué non par ses victoires, mais par son activité dans le domaine de la politique intérieure et le fait qu'il aurait, en contrecarrant les initiatives prises par le censeur de 312, rétabli un climat de véritable *concordia*, c'est-à-dire une *concordia ordinum*, où les catégories hiérarchisées de la société

romaine agissent en bonne entente, chacune à sa place (il est intéressant de relever que le texte évoque non seulement le Sénat et le peuple, mais aussi les chevaliers dont la parade annuelle du 15 juillet est présentée par Tite-Live comme ayant été créée par Fabius au cours de sa censure). Le livre IX est consacré sans doute aux affaires militaires et à l'achèvement victorieux de la deuxième guerre samnite. Mais que le dernier chapitre traite de la situation intérieure et serve à montrer ce qu'est l'idéal de concorde qui doit régner entre les citoyens prouve que la grandeur de Rome, capable d'imposer son empire à l'univers, repose sur l'harmonie de ses composantes. C'était déjà sur cet idéal que se terminait le morceau de bravoure du livre qu'est l'exkursus sur Alexandre. Il n'est pas fortuit que, par rapport à cette figure du *Magnus* Alexandre dont les chapitres 16-18 suggèrent que Rome aurait été capable de le vaincre, le livre s'achève sur l'apothéose du *Maximus* Fabius Rullianus, dont la qualité fondamentale, supérieure à celles que pouvait mettre en œuvre un pur soldat comme Papirius Cursor, est de savoir préserver la paix et l'harmonie entre les citoyens, en s'opposant aux manœuvres pernicieuses de politiciens comme Appius Claudius. Finalement, tout autant que sur le redressement progressif de Rome après la défaite des Fourches Caudines, le livre repose sur un jeu subtil entre les trois personnages que sont Papirius Cursor, Appius Claudius, Fabius Rullianus.